

COMMUNICATION DE M. G. ENGERRAND.  
LES GÉANTS, D'APRÈS MM. P.-E. LAUNOIS ET P. ROY (1).

MM. P.-E. Launois, professeur agrégé, et P. Roy, chef de clinique, à la Faculté de médecine de Paris, ont publié, il y a quelques mois, un livre des plus remarquables intitulé : *Études biologiques sur les géants*.

N'eût-il renfermé aucune notion nouvelle, cet ouvrage n'en aurait

---

(1) Les auteurs et l'éditeur (M. Masson) ont bien voulu nous prêter les clichés des figures contenues dans ce compte rendu. Nous les en remercions vivement.

pas moins été utile, car il résume, et pour longtemps, toute la question des géants, évitant ainsi aux travailleurs les longues recherches dans les revues anthropologiques et médicales du monde entier. Si nous ajoutons qu'au contraire l'œuvre de MM. Launois et Roy contient des aperçus nouveaux, appuyés sur un grand nombre d'observations personnelles ou étrangères, nous aurons fait comprendre tout le bien que l'on doit en penser.

Évidemment, les auteurs ne sont pas des anthropologistes de profession; médecins avant tout, ils ont étudié leur sujet en médecins. C'est dire que beaucoup de questions que pourrait se poser le naturaliste ne sont pas abordées; mais ceci ne diminue en rien la valeur du travail accompli par MM. Launois et Roy, qui ont tenu, sans doute, à bien limiter le champ de leurs investigations. Nous constatons donc une fois pour toutes que, dans ce livre, ce qui a trait à l'anthropologie proprement dite ou à l'ethnologie est laissé de côté ou tout au moins faiblement représenté.

Nous ferons encore une observation et nous dirons que les diverses parties du livre ne nous semblent pas suffisamment unies par une rigoureuse méthode d'exposition; mais peut-être sommes-nous injuste en reprochant à un travail de ce genre le manque de qualités plutôt didactiques, alors qu'il ne veut être, sans doute, que le résultat d'études cliniques et de laboratoire.

Ceci dit, il faut se hâter de louer, en ce volume, non seulement le nombre des observations, la clarté des descriptions, mais encore la richesse et l'honnêteté des notes bibliographiques ainsi que le puissant intérêt des figures qui, sauf quelques-unes, sont des plus remarquables. Une grosse lacune des bibliothèques anthropologiques est comblée et elle l'est par un ouvrage véritablement de tout premier ordre.

Une préface du professeur E. Brissaud nous fait entrer immédiatement dans le sujet. *On devient géant par arrêt de développement*, dit à peu près ce savant, et, sous des allures de paradoxe, cette phrase rend admirablement la vérité. Ailleurs, une allusion attire notre attention sur le rôle considérable que joue la sécrétion interne des glandes génitales dans le développement du squelette. Nous y reviendrons.

Les auteurs rappellent les lois de la croissance de Godin :

- 1° La croissance des os longs procède par périodes alternatives d'accroissement et de repos;
- 2° Ces périodes sont en opposition pour deux os longs différents;

- 3° Les repos de l'allongement sont utilisés pour le grossissement ;
- 4° Le poids du centimètre de taille subit une majoration caractéristique à l'époque de la puberté, entre 15 et 16 ans. La croissance est donc musculaire pendant la puberté.

Les lois de l'accroissement normal étant constatées, nous pouvons aborder immédiatement l'étude du *giganto-infantilisme*.

*Giganto-infantilisme.* — Les auteurs en étudient de nombreux cas, mais le plus saisissant de tous par la puissance des deux caractères *gigantisme* et *infantilisme* est surtout celui du *Grand Charles*. Nous ne considérons ici que celui-là, déjà longuement étudié par Capitan et Papillault.

Fils de parents petits (1<sup>m</sup>54 et 1<sup>m</sup>48), ayant des frères et des sœurs de taille médiocre, le grand Charles pesait 21 livres (?) à sa naissance. Son enfance fut robuste. A noter une fièvre typhoïde à l'âge de 11 ans.

Notre géant n'avait pas cessé de grandir en 1902, c'est-à-dire à 30 ans. A 21 ans, il avait 1<sup>m</sup>86; à 24 ans, 1<sup>m</sup>94; à 30 ans, 2<sup>m</sup>04. Très vigoureux vers la vingtième année, il était doué d'un appétit formidable, au point qu'au régiment on dut lui donner quatre rations et deux pains réglementaires par jour.

Mais cette vigueur ne résista pas au trouble de croissance qui se manifestait en lui. Survinrent maux de tête, violentes douleurs dans les jambes, perte de l'appétit et faiblesse générale. Un *genu valgum* se développe du côté gauche et l'oblige à se servir de béquilles (\*). En somme, à 30 ans, le grand Charles n'est plus qu'un malheureux infirme.

Sa figure est celle d'un garçon de 15 à 16 ans. Ses organes génitaux sont peu développés, surtout les testicules qui sont rudimentaires; quant à la prostate, elle est absente comme c'est la règle dans les cas de ce genre (\*\*). Système pileux nul ou à peu près. Impuissance (†). Par contre, la voix est normale.

Les membres inférieurs frappent par leur grand développement. Il en est de même chez les Eunuques, les Skoptzi et chez les

---

(\*) Le *genu valgum* existe d'ailleurs fréquemment chez les infantiles, les géants et les acromégaliques.

(\*\*) Verneau a fait remarquer que le bassin du géant du Musée de Paris reproduit ou exagère les caractères du pelvis féminin.

(†) Fréquente chez les géants.

animaux castrés (expériences de Pirsche). Les membres postérieurs sont plus longs chez le bœuf que chez le taureau. Fait déjà connu, dans le membre inférieur, c'est le segment distal qui s'accroît le plus.

La radiographie du squelette montre — à l'aide de magnifiques photographies — la persistance des cartilages juxta-épiphysaires, particulièrement à l'extrémité supérieure du tibia et du péroné, des phalanges et des phalanges inférieures, du fémur, du radius et du cubitus. Or, il en est encore une fois de même chez les animaux castrés. A 2 ans, les épiphyses sont soudées chez le taureau ; elles ne le sont pas encore, à 4 ans, chez le bœuf et ne le sont jamais complètement chez la truie. SELHEIM, avec des chiens, et PIRSCHÉ, avec des cobayes, ont fait des expériences concluantes à ce sujet.

Le crâne du grand Charles présente encore les traits caractéristiques suivants, sur lesquels nous reviendrons à la fin. Il y a inégal accroissement des parois du crâne, dilatation des sinus frontaux, ressaut post-lambdaïdien, agrandissement considérable de la selle turcique, ce qui fait prévoir une *hypertrophie de l'hypophyse*, et enfin déformation du maxillaire inférieur en galoche.

Il est inutile de citer d'autres cas de giganto-infantilisme, celui-ci nous suffisant amplement. Nous pouvons résumer, avec MM. Lau-



FIG. 1 — Portrait d'un Skoptz, d'après une photographie communiquée aux auteurs par M<sup>me</sup> C.

nois et Roy, cette première partie de la manière suivante :

*La macroplastie ou accroissement longitudinal tient sous sa dépendance la microsomie et la macroskélie.*



FIG 2. — Radiographie de la main du grand Charles montrant, à 30 ans, la persistance des cartilages de conjugaison.

*Le gigantisme caractérisé par l'hyperostéogenèse enchondrale n'est donc que l'exagération morbide de la macroplastie normale.*

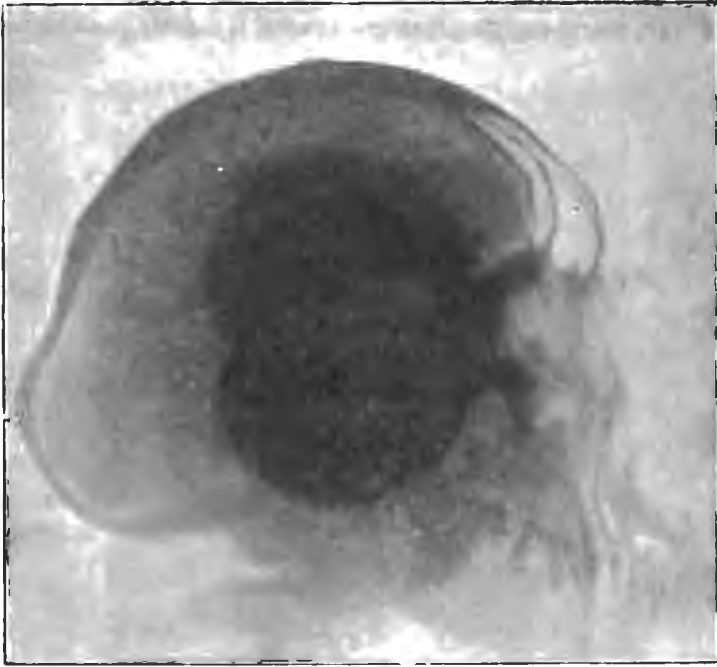


FIG. 3. — Radiographie du crâne du grand Charles.

*Giganto-acromégalie.* — Ici encore nous nous contenterons d'étudier le sujet K..., ancien tambour-major. Il appartenait à une famille où les grandes tailles étaient habituelles; à 18 ans, il avait 1<sup>m</sup>76 et à 21 ans, 2<sup>m</sup>12. Son facies est nettement acromégalique; sa figure est celle d'un polichinelle: nez arqué, menton en galoche, fosses temporales très enfoncées, saillie des pommettes, protubérance occipitale.

Depuis sa sortie du régiment, K... se traîne d'hôpital en hôpital. Il souffre d'une foule de misères; il est atteint du diabète. Sa figure prend un aspect effrayant par la saillie des os malaïres; sa langue est très développée comme chez beaucoup d'acromégaliques. Les doigts sont gros et de même largeur, autre caractère de l'acromégalie.

Mort, dans des crises épileptiformes, à 36 ans <sup>(1)</sup>.

L'autopsie a été faite par les auteurs. Notons, avant tout, que K... n'était pas un infantile; ses organes génitaux et son système pileux étaient parfaitement développés; mais il était probablement infécond, car, marié depuis plusieurs années, il n'avait pas d'enfant.



FIG. 4. — Le géant K... un mois avant sa mort.

Il présentait une véritable splanchnomégalie. Le corps thyroïde et la pituite étaient extraordinairement développés; cette dernière portait une énorme tumeur (fig. 5).

Or, Woods Hutchinson a constaté l'hypertrophie hypophysaire dans 44 cas sur 48 autopsies d'acromégaliques. Il y a donc une relation étroite entre l'hypertrophie hypophysaire et l'acromégalogigantisme.

---

(1) L'âge moyen de la mort des géants, d'après Woods Hutchinson, serait de 21 ans et 3 mois.

De plus, cette même tumeur nous expliquerait l'existence du diabète, si nous admettions avec Loeb qu'il y aurait dans le *tuber cinereum* un centre spécial dont la lésion entraînerait cette affection, lésion produite ici, sans doute, par le développement de la tumeur hypophysaire.

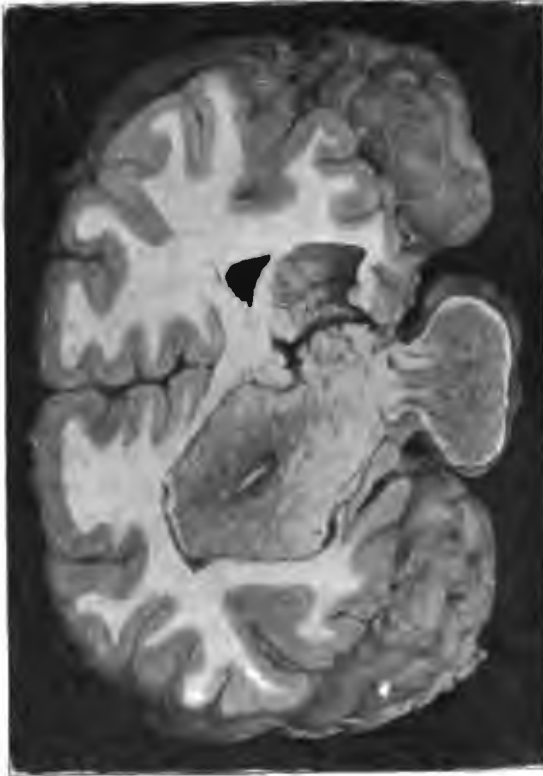


FIG. 5. — Segment postérieur d'une coupe frontale du cerveau du géant K..., montrant le prolongement de la tumeur hypophysaire à l'intérieur du ventricule latéral droit dilaté.

Pour que l'acromégalie se développe, il suffit que l'ostéogenèse périostique continue après la cessation de l'ostéogenèse enchondrale.

On sait que Freund, en Allemagne, et H. Campbell, en Angleterre, considèrent l'acromégalie comme une évolution régressive vers le type anthropoïde.



Enfin rappelons que Cunningham a constaté l'existence de la maladie de Pierre-Marie, avec tous ses caractères, chez un chien.

MM. Launois et Roy étudient d'autres cas de giganto-acromégalie : ceux de Jean-Pierre Mazas, de Wilkins (2<sup>m</sup>45), etc. ; mais il suffit d'en avoir résumé un cas.

*L'euryplastie (accroissement transversal, ossification périostique) tient sous sa dépendance la mégasomie et la brachyskétie. L'acromégalie, caractérisée par l'hyperostéogenèse périostique, n'est que l'exagération morbide de l'euryplastie normale.*

*Gigantisme avec infantilisme et acromégalie.* — Le cas du géant



Constantin est typique à cet égard. Né en 1872, il avait 1<sup>m</sup>94 à 14 ans. Il fut atteint, à Mons, d'une gangrène symétrique des deux pieds et fut amputé par Dufrane. Ce géant mourut peu après : il avait tous les caractères ordinaires du gigantisme, de l'infantilisme et de l'acromégalie à son début. Son fémur, dont l'épiphyse inférieure venait à peine de se souder (à 29 ans), mesurait 0<sup>m</sup>76 centimètres.

FIG. 6. — Le géant Constantin. (Début du facies acromégalique.)

**GÉNÉRALITÉS.** — Les glandes à sécrétion interne jouent un rôle considérable dans la vie de l'individu anormal aussi bien que dans celle des normaux. Résumons ce que l'on connaît de ce rôle d'après les indications de MM. Launois et Roy.

**Thymus.** — Sa persistance ou sa reviviscence est fréquente chez l'acromégalique.

**Thyroïde.** — On sait, par diverses expériences (GHEY, TRACHEWSKI, HOFMEISTER, EISELSBERG, BOURNEVILLE, etc.), que les animaux auxquels on enlève la thyroïde se développent moins. D'autre part, l'ingestion de fragments ou d'extrait de cette glande augmente la taille et la rétention de la chaux. Or, chez le géant K..., par exemple, le poids de la thyroïde était de 250 grammes.

Plusieurs auteurs croient à une suppléance de la thyroïde par l'hypophyse ; quand l'une aurait une lésion, l'autre s'hypertrophierait. Ce n'était cependant pas le cas du tambour-major K...,

qui présentait une double hypertrophie de l'hypophyse et de la thyroïde.

*Hypophys.* — Nous avons vu son hypertrophie chez les géants et les acromégaliques. L'ablation de cette glande entraîne une diminution dans le développement du poids du corps, chez le chien, par exemple.

L'ingestion de glande pituitaire de mouton semblerait avoir une action dénutritive.

*Glandes génitales.* — Leur sécrétion interne a évidemment une importance énorme, ainsi qu'on s'en rend facilement compte en étudiant les animaux castrés, les eunuques, les Skoptzi, etc.

Nous citerons ici les noms de quelques géants de très grande taille :

*Hugo*, 1830; pesait 201 kilogrammes. Tour de taille et de poitrine : 1<sup>m</sup>96; avait 2 mètres à 15 ans.

*Machnov*, 22 ans, 1838.

*Wilkins*, 1845.

*C. Magrath*, 1832.

*Cajanus*, le Finlandais ordinairement cité, 1883 (?).

*Louchkinn*, 1899 (?). Mort tuberculeux, à 33 ans.

On voit, d'après ces quelques notes, la grande importance que présente l'ouvrage de MM. Launois et Roy, qui devra être consulté désormais, comme une véritable autorité, pour tout ce qui concerne les géants.